

Boycott : Poursuivre ou stopper ?

Un an après la guerre d'Irak, alors que l'occupation militaire de ce pays s'enlise, que chez nous le mouvement anti-guerre s'est quelque peu essoufflé, et à la veille des élections présidentielles étatsuniennes, faut-il que le CMLK poursuive sa campagne de boycott "contre l'empire guerrier" ? Telle est la question à laquelle a tenté de répondre l'équipe de coordination de notre boycott.

Chez nous, il est patent que le mouvement anti-guerre s'est essoufflé, même si des initiatives continuent à émerger (voir p. 24). Terrible, cette difficulté que rencontrent tous les mouvements sociaux à profiter des périodes d'émotion pour construire une action collective forte, durable, et qui survive à la retombée - normale et prévisible - de l'émotion...

En même temps, il est probable que bien des personnes parmi nous, à titre individuel, gardent au chaud du cœur le feu de leur indignation, et soient déterminées à poursuivre des efforts pour que «ça» change, même à très long terme s'il le faut.

Aux Etats-Unis, selon le syndicaliste américain H. G. Smith invité par la coalition anti-guerre à début mars, une très large frange de la population est révoltée par la politique intérieure et extérieure de «son» gouvernement. Le conférencier parlait même de «révolution des esprits». Le niveau de mobilisation, selon lui, peut être comparé à celui atteint lors de la guerre du Vietnam... sauf qu'il a été atteint en deux ans, au lieu de 10 dans le cas du Vietnam. Particulièrement intéressant est le fait que les syndicats se soient joints à la campagne anti-guerre, alors que ces mouvements sont, aux Etats-Unis, d'une extrême réserve politique, allant parfois jusqu'au conservatisme.

Toujours selon la même analyse - mais que nous savons partagée par de nombreux observateurs étatsuniens et étrangers -, l'élection d'un président démocrate en novembre ne changerait probablement guère l'ordre des choses. Quand le rouleau compresseur politico-militaro-industriel est en marche, il faut plus qu'un changement de présidence pour le stopper, aux Etats-Unis du moins...

Et puis, ce fait essentiel pour nous : le boycott des compagnies qui soutiennent le gouvernement actuel des Etats-Unis ne fait, aujourd'hui, pas partie des objectifs des mouvements anti-guerre étatsuniens.



Or, vous vous en souvenez sûrement : au début de l'été 2003, nous avons décidé de rejoindre la campagne internationale du «Boycott global pour la paix», composé de mouvements notamment étatsuniens, australiens et britanniques, car nous estimions que seul un boycott international et relayé par des mouvements étatsuniens pourrait, à long terme, produire les changements espérés.

Le mouvement anti-guerre étatsuniens s'est porté dans une autre direction, nous ne pouvons qu'en prendre acte et en tirer des conclusions pour nous.

Une décision difficile mais sereine

Pour résumer les choses brièvement et clairement :

- Nous ne sentons plus, actuellement, un élan social capable de porter un *boycott politique*, de nature à forcer un changement de politique aux Etats-Unis. Poursuivre notre campagne serait, dans ces conditions, un leurre et un mensonge.

- Notre *conscience* nous interdit de «passer l'éponge» froidement, et de consommer sans état d'âme Coca-Cola, Esso, McDonald et autres firmes largement imbriquées

dans ce système global que nous avons appelé «l'empire guerrier». Consommer les produits d'une firme, nous l'avons déjà écrit, c'est se rendre complices de ses politiques d'entreprise.

Par conséquent, **nous vous invitons fortement à poursuivre votre effort en tant qu'individuel-le-s : achetez sensé, achetez non guerrier, pour une justice globale !** Faites-en une éthique, une hygiène de vie, et aussi un témoignage public : parlez autour de vous, vous ferez réfléchir...

Par contre, *nous renonçons dès aujourd'hui à porter ce boycott en tant que campagne.*

Nous ne regrettons nullement d'avoir lancé ce boycott, de l'avoir porté pendant tout un an. Du moins aurons-nous rappelé la force potentielle du boycott. Cela reste une certitude, nourrie des expériences de M. L. King, C. Chavez, du mouvement anti-apartheid, etc. Cela, reste une possibilité pour une prochaine fois.

*Pour le groupe de coordination :
Philippe Beck*